

### Missionnaires Angevins

Nos lecteurs connaissent le Père Gastineau et s'intéressent à la mission de Kumbakonam dont il est le procureur. Ils seront heureux de lire la lettre qu'il adressait dernièrement à M. l'Econome du Grand Séminaire, directeur de l'œuvre de secours aux Missionnaires Angevins.

*Kumbakonam, le 16 octobre 1900.*

Grande joie à la maison, je vous assure, au reçu de vos bons mandats. Toutes les messes seront acquittées, bien avant le délai indiqué. Songez : nous sommes vingt prêtres européens, et nous avons avec nous dix-sept prêtres indigènes. Dites-le bien : c'est avec l'assistance d'amis dévoués que le bon Dieu fait grandir les œuvres. Oui, Dieu merci, elles grandissent nos œuvres; jugez plutôt : 972 enfants de païens rachetés; 214 adultes païens convertis; 204 protestants ramenés au bercail. Et tout cela, bien entendu, en dehors du travail ordinaire des missionnaires, dont le résultat a été de plus de 80.000 confessions et de 90.000 communions... Mais hélas ! un édifice spirituel, seul, n'est pas suffisant, pour cette terre. Il m'a fallu faire, entre temps, l'architecte et le maçon, car nous avions besoin d'une maison pour nous abriter. Bien des fois, j'ai cru que le défaut de « ciment » me contraindrait de cesser le travail; mais la douce Providence voulait seulement me stimuler. Quelques jours après, en effet, le facteur m'apportait ..... vous devinez le reste.

J'ai cependant encore un gros chagrin sur le cœur. Notre bon évêque nous a amenés dans la nouvelle résidence; il en a fait le tour pour la bénir, a assigné sa place à chacun de nous; et, comme il ne restait plus le moindre coin inoccupé, il est retourné à sa vieille maison. Il ne peut y rester longtemps, notre cher Monseigneur. Pour nous faire prendre patience, de temps à autre il nous conte le vieux refrain : « Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans ! » Mais nous lui devons une chambre au milieu de nous; et, quand la mousson avec ses pluies aura passé, nous retournerons sur le terrain... nous recommencerons les travaux, et Dieu fera le reste.

Et notre hospice ! Je le vois avec effroi prendre des proportions inquiétantes. Vingt-six vieux et vieilles avec leurs maladies, plus dix-huit orphelins... et la famine, l'affreuse famine des Indes. Jamais pareil fléau n'avait frappé ce malheureux pays. Je ne puis plus désormais recevoir personne; car où trouver de la nourriture ? Il n'y en a plus nulle part. J'ai vu des pauvres en France, surtout à Paris; j'ai lu dans leurs regards le merci du cœur pour une bonne parole ou le moindre petit secours... Jamais pourtant je n'ai senti mon cœur se fendre, comme le samedi veille de la Pentecôte. Pendant les mois précédents, j'avais fait sept ou huit nouvelles recrues; en particulier une petite lépreuse de douze ans, un vieux soldat du temps jadis, sans asile ici-bas, un pauvre homme de Bourbon, marchand d'allumettes de son état, que j'avais trouvé bien malade à l'hôpital municipal. Voici dans quelles circonstances la Providence nous a envoyé ce dernier. Près de lui se mourait un